

Analyse phénoménologique (D. Seron), 30h, 2021-2022.

1 <sup>re</sup> édition	2 <sup>e</sup> édition (Niemeyer)	Husserliana (Nijhoff; Kluwer; Springer)	<i>Recherches logiques</i> (PUF)
Vol. 1 (Proleg.), Leipzig, Von Veit & Co, <b>1900</b>	Vol. 1 (Proleg.), <b>1913</b>	Hua 18, <b>1975</b>	Vol. 1, <b>1959</b>
Vol. 2 (Rech. 1-6), Halle, Niemeyer, <b>1901</b>	Vol. 2/1 (Rech. 1-5), <b>1913</b>	Hua 19/1 (Rech. 1-5), <b>1984</b>	Vol. 2/1 (Rech. 1-2), <b>1961</b>
			Vol. 2/2 (Rech. 3-5), <b>1961</b>
	Vol. 2/2 (Rech. 6), <b>1921</b>	Hua 19/2 (Rech. 6), <b>1984</b>	Vol. 3 (Rech. 6), <b>1963</b>
		Hua 20/1 (Ergänzungsband, 1) <sup>1</sup> , <b>2002</b> Hua 20/2 (Ergänzungsband, 2) <sup>2</sup> , <b>2005</b>	

<sup>1</sup> Entwürfe zur Umarbeitung der VI. Untersuchung und zur Vorrede für die Neuauflage der Logischen Untersuchungen (Sommer 1913).

<sup>2</sup> Texte für die Neufassung der VI. Untersuchung: Zur Phänomenologie des Ausdrucks und der Erkenntnis (1893/94-1921).

Prolegomena zur reinen Logik

R1. Ausdruck und Bedeutung

R2. Die ideale Einheit der Spezies und die neueren Abstraktionstheorien

R3. Zur Lehre von den Ganzen und Teilen

R4. Der Unterschied der selbständigen und unselbständigen Bedeutungen und die Idee der reinen Grammatik

R5. Über intentionale Erlebnisse und ihre „Inhalte“

R6. Elemente einer phänomenologischen Aufklärung der Erkenntnis

1. Les concepts logiques comme unités de pensée valides doivent avoir leur origine dans l'intuition. (...) Autrement dit : nous ne voulons en aucun cas nous satisfaire de "simples mots", c'est-à-dire d'une simple compréhension verbale symbolique. Des significations qui ne sont vivifiées — si même c'est le cas — que par des intuitions impropres, diffuses, éloignées, ne peuvent nous satisfaire. Nous voulons retourner "aux choses mêmes" (*auf die „Sachen selbst“ zurückgehen*). (LU, vol. 2, A7)

2. La proposition est donc à chacun des actes de jugement auxquels elle appartient en tant que sa visée (*Meinung*) identique ce que par exemple l'espèce (*Spezies*) de la rougeur est aux cas individuels du 'même' rouge. (E. Husserl, Recension de Palágyi, dans *Aufsätze und Rezensionen (1890-1910)*, Hua 22, p. 157)

3. Cette véritable identité <de la signification> que nous affirmons ici n'est autre que l'identité de l'espèce (*Spezies*). (...) Les multiples singularités passant à la signification idéalement-une sont naturellement les actes correspondants du signifier, les *intentions de*

*signification*. La signification est donc à chaque acte du signifier (la représentation logique aux actes de représentation, le jugement logique aux actes de jugement, le raisonnement logique aux actes de raisonnement) ce que la rougeur *in specie* est aux bandes de papier devant moi qui « ont » toutes cette même rougeur. (*Logische Untersuchungen*, vol. 2, 1, A100-101)

4. La phénoménologie est la psychologie descriptive. Donc la critique de la connaissance est essentiellement psychologie, ou du moins on ne peut l'édifier que sur le sol de la psychologie. Si donc la logique pure repose aussi sur la psychologie, à quoi bon toute cette querelle contre le psychologisme ? (...) La nécessité d'une telle fondation psychologique de la logique pure, à savoir d'une fondation rigoureusement descriptive, ne peut nous induire en erreur sur l'indépendance mutuelle des deux sciences, de la logique et de la psychologie. (*Logische Untersuchungen*, vol. 2, A18 ; passage supprimé de la 2<sup>e</sup> éd.)

5. La « théorie de l'abstraction » moderne, comme la plupart des thèses de la récente théorie de la connaissance, souffre de la confusion entre deux intérêts scientifiques essentiellement différents, dont l'un concerne l'explication (*Erklärung*) psychologique des vécus, l'autre la clarification (*Aufklärung*) « logique » de leur contenu de pensée, ou sens (...). Dans le premier cas il s'agit de démontrer les connexions empiriques qui relient dans le flux des événements réels le vécu de pensée donné à d'autres faits — qui, en tant que causes, l'ont provoqué, ou sur lesquels le vécu de pensée exerce des effets. Dans le second cas, en revanche, on a en vue l'analyse des « concepts » qui appartiennent aux mots ; donc l'éclaircissement (*Klärung*) de leur signification par la confirmation évidente de leur intention dans le sens remplissant que nous n'actualisons qu'en ayant recours à l'illustration intuitive (*Verbildlichung*) appropriée. (...) Toute théorie de l'abstraction qui veut être de l'ordre de la théorie de la connaissance, c'est-à-dire de l'éclaircissement de la connaissance (*erkenntnisklärend*), manque d'emblée son but si, au lieu de décrire la situation immédiatement descriptive dans laquelle le spécifique vient à la conscience, (...) elle se perd au contraire dans des analyses psychologiques du processus d'abstraction d'après ses causes et ses effets (...). (*Logische Untersuchungen*, vol. 2, A119-120)

6. Si je clarifie un concept, par exemple le concept « âme », je me rends claire la signification de mot et je cherche la signification « propre » (“*eigentliche*” *Bedeutung*), c'est-à-dire que je cherche de nouveau une signification, mais la signification « remplissante », le noème qui appartient à l'intuition remplissante. (*Ideen III* [1912], Hua 5, p. 105, note)

7. Aux significations correspondent, comme à toutes les unités idéales, des possibilités réelles et éventuellement des effectivités ; aux significations *in specie* correspondent les actes du signifier, et les significations ne sont rien d'autre que les caractères d'actes de ceux-ci, saisis idéalement (E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, II, 5, A322.)

8. Et de plus il devient clair que ce sens identique <qu'est la proposition> ne peut être rien d'autre que le général, la *species*, par rapport à un certain moment présent dans tous les énoncés actuels de ce même sens, un moment qui rend possible cette identification alors même que le contenu descriptif des vécus varie considérablement. La proposition est donc à chacun des actes de jugement auxquels elle appartient en tant que sa visée identique ce que par exemple la *species* de la rougeur est aux cas individuels du « même » rouge. Si l'on met à la base cette conception, alors la théorie de Bolzano suivant laquelle les propositions sont des objets mais n'ont pourtant aucune « existence » acquiert la signification aisément intelligible suivante : elles ont l'être ou le valoir « idéal » des « objets généraux » (...), mais pas l'être réel des choses ou des moments chosiques dépendants, des individualités temporelles en général. (E. Husserl, *Aufsätze und Rezensionen (1890-1910)*, Hua 22, p. 156-157.)

9. Cette véritable identité <de la signification> que nous affirmons ici n'est autre que l'*identité de l'espèce (Spezies)*. C'est ainsi, et seulement ainsi, qu'elle peut embrasser, en tant qu'unité idéale, la multiplicité disparate des individualités (*συμβάλλειν εις έν*). Les multiples individualités passant à la signification idéalement-une sont naturellement les actes correspondants du signifier, les *intentions de signification*. La signification est donc à chaque acte du signifier (la représentation logique aux actes de représentation, le jugement logique aux actes de jugement, le raisonnement logique aux actes de raisonnement) ce que la rougeur *in specie* est aux bandes de papier devant moi qui « ont » toutes cette même rougeur. (E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, II, 1, A100-101)

10. La logique transcendantale (...) n'est pas une seconde logique, mais seulement la logique radicale et concrète se développant dans la méthode phénoménologique. (E. Husserl, *Formale und transzendente Logik*, p. 256)

11. 1 <sup>re</sup> édition (1901)	2 <sup>e</sup> édition (1913)
<p>La phénoménologie est de la psychologie descriptive. Donc la critique de la connaissance est pour l'essentiel de la psychologie, ou du moins elle doit s'édifier sur le sol de la psychologie. Donc la logique pure aussi repose sur la psychologie. (E. Husserl, <i>Logische Untersuchungen</i>, vol. 2, A18.)</p>	<p>Si le mot <i>psychologie</i> conserve son sens ancien, alors la phénoménologie n'est justement pas de la psychologie descriptive ; la « pure » description qui lui est particulière — à savoir l'intuition d'essence accomplie sur le fond d'intuitions individuelles exemplaires de vécus (fussent-ils des <i>fictions</i> de la libre imagination) — n'est pas une description empirique (du type des sciences naturelles), elle exclut au contraire l'accomplissement naturel de toutes les aperceptions et positions empiriques (naturalistes). (E. Husserl, <i>Logische Untersuchungen</i>, vol. 2, B17.)</p>

12. La phénoménologie pure présente un domaine de recherches neutres (*ein Gebiet neutraler Forschungen*) où s'enracinent des sciences différentes. D'une part, elle sert de préparation à la psychologie en tant que science empirique. Elle analyse et décrit (spécialement en tant que phénoménologie du penser et du connaître) les vécus de représentation, de jugement et de connaissance qui doivent trouver dans la psychologie leur explication (*Erklärung*) génétique ainsi que leur examen d'après des ensembles de lois empiriques. D'autre part, elle révèle les « sources » d'où naissent les concepts fondamentaux et les lois idéales de la logique pure, et jusqu'auxquelles il faut les faire remonter en vue de leur procurer « la clarté et la distinction » nécessaires pour comprendre la logique pure dans le cadre de la critique de la connaissance. (E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, vol. 2, A4.)

13. On peut faire ici la remarque critique suivante : les concepts d'essence « intentionnelle » et d'essence « cognitive » établis dans les *Recherches logiques* sont certes corrects, mais ils sont susceptibles de recevoir une seconde interprétation (*zweite Deutung*), dans la mesure où ils peuvent être compris non seulement comme des expressions d'essences noétiques, mais aussi d'essences noématiques, et la conception noétique, telle qu'elle était développée dans cet ouvrage de façon unilatérale, (...) n'est justement pas celle qui entre en considération pour l'examen du concept purement logique de jugement. (E. Husserl, *Ideen I*, p. 195.)

14. Mais en ce qui concerne le second pas, il est franchi de manière décidée dans quelques théories, comme dans celles concernant les objectivités logico-catégoriales et la conscience donatrice, alors que dans d'autres passages du même volume l'hésitation est très sensible, à savoir pour autant que le concept de proposition logique est rattaché tantôt à l'objectivité logico-catégoriale, tantôt à l'essence immanente à la pensée judicative correspondante. (E. Husserl, *Ideen I*, p. 117.)

15. On voit que ces principes <logiques> se réfèrent à des états de choses et à leur consistance (*Bestand*) ; la même chose vaut pour les autres principes de la logique traditionnelle. On a eu l'habitude de les référer aux jugements, par exemple : deux jugements contradictoires ne peuvent être tous les deux corrects. Ce principe est certes irréfutable, mais il n'est pas originaire, mais dérivé. Un jugement est correct si l'état de choses correspondant consiste ; et si deux jugements contradictoires ne peuvent être tous les deux corrects, c'est *parce que* deux états de choses contradictoires ne peuvent tous les deux consister. La loi du jugement trouve ainsi sa fondation (*Begründung*) dans la loi de l'état de choses. — D'un autre côté, on a essayé de référer cette loi aux *propositions* plutôt qu'aux jugements. Maintenant cette loi veut dire ceci : deux propositions contradictoires ne peuvent être toutes deux vraies. Nous reconnaissons pleinement la différence entre jugement et « proposition en soi » (*Satz an sich*) ; mais de même qu'on doit distinguer la proposition du jugement, de même on doit la distinguer de l'état de choses. Une proposition est vraie si l'état de choses correspondant consiste. Et si deux propositions contradictoires ne peuvent pas être toutes deux vraies, c'est *parce que* deux états de choses contradictoires ne peuvent tous deux consister. Ainsi la loi de la proposition se réduit, ici encore, à une loi de l'état de choses (*führt auf ein Sachverhaltsgesetz zurück*). En même temps nous avons ici un exemple montrant en quel sens nous avons indiqué plus haut que la logique traditionnelle se révélera être en grande partie, d'après son fondement, une théorie générale des états de choses (*daß große Teile der traditionellen Logik sich ihrem Fundamente nach als allgemeine Sachverhaltslehre herausstellen werden*). (A. Reinach, « Zur Theorie des negativen Urteils » [1911], *Sämtliche Werke*, p. 138n)

16. Il existe une différence essentielle, absolument infranchissable entre les sciences idéales et les sciences réelles. Les premières sont aprioriques, les secondes empiriques. Si les premières exposent les généralités pourvues d'un caractère de loi idéale, qui se fondent avec une certitude intuitive (*einsichtiger*) dans des concepts authentiquement généraux (*generellen*), les secondes, en revanche, établissent les généralités qui ont un caractère de loi réelle, et cela avec une probabilité intuitive (*einsichtiger*) qui se rapporte à une sphère de faits. L'extension des concepts généraux est là une extension de différences spécifiques ultimes, ici une extension de singularités individuelles, déterminées temporellement ; ultimement, les objets sont donc là des espèces idéales, ici des faits empiriques. Manifestement, on présuppose par là les différences essentielles entre loi naturelle et loi idéale, entre les propositions universelles sur des faits (qui sont peut-être travesties en propositions générales : tous les corbeaux sont noirs – le corbeau est noir) et les propositions authentiquement générales (comme sont les propositions générales de la mathématique pure), entre un concept empirique de classe et un concept idéal de genre (*Genusbegriff*), etc. (E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, Hua 18, § 48, p. 181.)

17. Le psychologisme en vient par là à changer totalement le sens du mot « vérité », tout en prétendant parler de vérité au sens qui est établi par les principes logiques et que nous avons tous exclusivement à l'esprit là où il est question de vérité. (E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, Hua 18, p. 126.)

18. De fait, observe Husserl, il n'est encore venu à l'idée de personne de rejeter comme *absurdes* les théories géologiques et physiques bien connues qui assignent au genre humain un début et une fin dans le temps. (E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, Hua18, p. 127.)
19. L'affaire de la psychologie, en tant que science naturelle des vécus psychiques, est d'explorer le conditionnement naturel de ces vécus. À son domaine appartiennent donc, plus spécialement, les relations naturelles (causales) des activités mathématiques et logiques. Mais leurs *relations* et lois *idéales* forment un royaume à part (*ein Reich für sich*). (E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, Hua18, § 50, p. 189)
20. Déjà D. Hume a vu que l'apriorité de certains jugements n'a rien à voir avec l'apriorité des concepts ou des représentations dont l'analyse nous permet d'acquérir ces intuitions *a priori* (*apriorischen Einsichten*). (A. Marty, *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, vol. 1, Halle, Niemeyer, 1908, p. 57)
21. Pour le partisan de la logique « absolue », la simple affirmation du caractère vague de toutes les lois psychologiques ne peut être d'aucun secours pour défendre sa position, car il ne peut la prouver sans *petitio principii*. (...) On voit immédiatement qu'on peut conclure, avec un droit exactement égal, dans la direction inverse : comme les formations, raisonnements, jugements et concepts logiques naissent indubitablement de processus psychiques, la consistance des lois logiques entraîne qu'il y a aussi des lois psychiques pleinement exactes. M. Schlick, « Das Wesen der Wahrheit nach der modernen Logik », dans *Philosophische Logik*, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1986, ici p. 50)
22. Peut-être certains chercheront-ils à échapper aux conséquences que nous tirons en objectant ceci : toutes les lois concernant des faits ne naissent pas de l'expérience et de l'induction. (...) Ainsi, en particulier, les lois logiques sont des lois empiriques, mais non inductives. C'est dans l'expérience psychologique que nous dégageons par abstraction les concepts logiques fondamentaux et les relations purement conceptuelles qui sont données avec eux. (...) Et de même que nous n'avons pas besoin ici de l'induction, de même le résultat (...) a un caractère de certitude apodictique, il n'est pas délimité de manière vague, mais exacte (...). (*Log. Unters., Proleg.*, § 24, Hua 18, p. 85)
23. Nous admettons comme allant de soi le fait que les concepts logiques ont une origine psychologique, mais nous nions la conséquence psychologiste qu'on veut fonder sur lui » (*Log. Unters., Proleg.*, § 46, Hua18, p. 176)
24. La théorie de la connaissance, à proprement parler, n'est pas du tout une théorie. Elle n'est pas une science au sens prégnant d'une unité résultant d'une explication théorique (*Log. Unters.*, introd. au 2<sup>e</sup> vol., § 7, Hua 19/1, p. 26)
25. Si ces vérités <*a priori*> sont valides (*gelten*), alors tout ce que présuppose objectivement leur validité doit être. Si je vois que 4 est un nombre pair, que le prédicat énoncé s'applique réellement à l'objet idéal 4, alors cet objet ne peut pas être une simple fiction, une simple *façon de parler*, en vérité un néant. (*Log. Unters.*, Hua 19/1, p. 130)
26. Quand Husserl argue que la position du relativiste suivant laquelle ce qui est vrai pour quelqu'un peut être faux pour quelqu'un d'autre ne contredit pas seulement le sens du mot « vérité », mais qu'elle est absurde en ceci que la même proposition ne peut être à la fois vraie et fautive, il est facile de voir que Husserl *soit* affirme simplement, contre le relativiste, que « vérité » signifie vérité absolue, non relative, *soit* devrait en appeler pour appuyer cette affirmation – et comme il le fait d'ailleurs – au fait que sa propre acception de « vérité » est évidente. (J.N. Mohanty, *Husserl and Frege*, Bloomington, Indiana University Press, 1982, p. 28)

27. Que voulons-nous dire quand nous disons : « Dans tel ou tel cas il n'existerait pas de vérité ? » Assurément pas : « Il existerait la vérité qu'il n'existerait aucune vérité » ; mais plutôt « il existe la vérité que dans ce cas il n'existerait aucune vérité ». Elle *existe, maintenant, pour moi* qui possède la constitution humaine requise et qui pour un instant me transporte en pensée dans cette possibilité irréaliste. La vérité *présente* que sans personne capable de jugement, un jugement et donc une vérité ne se réaliseraient pas, cette vérité est fallacieusement transformée par notre opposant en une vérité *hypothétique* de la non-réalisation de n'importe quelle vérité sous certaines conditions. À suivre la recette de Husserl, on pourrait aussi bien raisonner comme suit : quand il n'existait aucun être parlant, il n'existait aucune phrase ; mais alors il existait la phrase disant qu'il n'existait aucune phrase. (J. Schultz « Über die Fundamente der formalen Logik », *Vierteljahresschrift für wissenschaftliche Philosophie und Soziologie*, 27 (1903), p. 31, cité par M. Kusch, *Psychologism*, p. 76)

Lois	Lois idéales	Lois réelles
Sciences	Sciences idéales	Sciences empiriques
Objets	Objets généraux (ou idéaux)	Objets individuels
Concepts	Concepts « généraux » ( <i>generell</i> ) ou « authentiquement généraux » ( <i>echt allgemein</i> )	Concepts empiriques

#### d. L'argument de la dérivation

- [d1] Toutes les lois logiques sont des « lois idéales », c'est-à-dire aprioriques ou exactes.  
[d2] Aucune loi de la psychologie empirique n'est exacte ; toutes sont des « lois réelles », c'est-à-dire inductives et « vagues ».  
[d3] Le psychologisme logique est la thèse selon laquelle il est possible de dériver toutes les lois logiques de lois de la psychologie empirique.  
[d4] Or, il est impossible de dériver une loi idéale d'une loi réelle.  
[d5] Donc le psychologisme logique est faux.

#### r. Argument du relativisme

- [r1] Le psychologisme logique implique un relativisme  
[r2] Or le relativisme est inconsistant  
[r3] Donc le psychologisme logique est inconsistant

#### ra. Le relativisme implique le scepticisme

- [ra1] Le relativisme implique le scepticisme  
[ra2] Or le scepticisme se contredit lui-même en ceci qu'il revient à affirmer, déclare Husserl, qu'« il existe la vérité qu'aucune vérité n'existe » (*Proleg.*, § 36)  
[ra3] Donc le relativisme et avec lui le psychologisme logique sont nécessairement faux

#### rb. Le relativisme implique la négation du principe de non-contradiction

[rb1] Le psychologisme logique implique nécessairement la thèse relativiste suivant laquelle une même proposition  $p$  peut être vraie pour (un individu, une espèce animale, etc.)  $a$  et non pour  $b$ .

[rb2] Donc, d'après le psychologue, une même proposition  $p$  peut être à la fois vraie et fausse.

[rb3] Il est impossible qu'une même proposition  $p$  soit à la fois vraie et fausse.

[rb4] Donc le psychologisme logique est faux.

### rc. Le relativisme implique l'anthropologisme

[rc1] Le psychologisme logique implique nécessairement la thèse relativiste suivant laquelle, si une proposition  $p$  est vraie, alors il existe nécessairement une espèce animale au moins pour laquelle elle est vraie.

[rc2] Le principe de non-contradiction est nécessairement vrai.

[rc3] Donc, pour le psychologue logique, il existe nécessairement au moins une espèce animale pour laquelle il est vrai.

[rc4] L'existence d'une espèce animale pour laquelle le principe de non-contradiction est vrai est manifestement contingente.

[rc5] Donc le psychologisme logique est faux.

[rc3\*] Si le principe de non-contradiction est nécessairement vrai (au sens relativiste de « nécessairement vrai pour une espèce animale  $E$  »), alors il existe au moins une espèce  $E$  pour laquelle il est nécessairement vrai.

### o. L'argument ontologique

[o1] Pour toute proposition, si elle est vraie, alors il existe un objet au moins qui la rend vraie.

[o2] Pour toute proposition, si elle est nécessairement vraie, alors il existe un objet qui nécessairement la rend vraie.

[o3] Donc tous les objets de la logique existent nécessairement.

[o4] Or aucun objet de la psychologie empirique n'existe nécessairement.

[o5] Donc logique et psychologie empirique n'ont aucun objet en commun.

[o6] Or le psychologisme logique prétend que les objets de la logique sont des objets de psychologie empirique.

[o7] Donc le psychologisme logique est faux.

[o2\*] Pour toute proposition, si elle est nécessairement vraie, alors il existe nécessairement un objet qui la rend vraie.

### Impossibilités d'après Husserl, LU

[i1] Il est impossible qu'une loi idéale se compose de concepts empiriques.

[i2] Il est impossible qu'une science empirique énonce une loi idéale.

[i3] Il est impossible qu'une loi idéale se rapporte à (s'instancie dans) des objets individuels.